

Mayhew (Tea), *Dalmatia between Ottoman and Venetian Rule, Contado di Zara 1645-1718*

Rome : Viella, 2008, 304 p.

Daniel Baric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2249>

DOI : 10.4000/balkanologie.2249

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Daniel Baric, « Mayhew (Tea), *Dalmatia between Ottoman and Venetian Rule, Contado di Zara 1645-1718* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. XII, n° 2 | 2010, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2249>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Mayhew (Tea), *Dalmatia between Ottoman and Venetian Rule, Contado di Zara 1645-1718*

Rome : Viella, 2008, 304 p.

Daniel Baric

RÉFÉRENCE

Tea Mayhew, *Dalmatia between Ottoman and Venetian Rule, Contado di Zara 1645-1718*, Rome : Viella, 2008, 304 p.

- 1 L'auteur, aujourd'hui conservateur aux musées d'histoire de Rijeka, a publié sous ce titre une thèse d'histoire soutenue à l'université de Padoue en 2008. L'ouvrage est divisé en cinq parties, qui abordent successivement les thèmes de la guerre et de la paix en Dalmatie durant la période 1645-1718, soit depuis la guerre de Candie jusqu'à la trêve du début du XVIII^{ème} siècle, puis la question du paysage et de la continuité du peuplement, qui se présente comme une enquête de micro-histoire, suivie d'une étude sur les changements administratifs qui ont affecté la région ; ensuite est traitée la thématique des migrations de populations depuis l'Empire ottoman dans le territoire vénitien, qui sont présentées dans le contexte socio-économique vénitien au sein duquel elles s'insèrent progressivement. Le travail repose sur l'utilisation d'un grand nombre de sources manuscrites puisées aux archives de Venise, Rijeka et Zagreb, mais surtout de Zadar, qui sont abondamment citées en notes.
- 2 Les préfaces des deux directeurs de thèse, Drago Roksandić (Zagreb) et Egidio Ivetic (Padoue) soulignent que cette publication « appartient à la fois à l'historiographie croate et italienne », du fait qu'il s'agit d'une historienne croate, étudiante à Padoue, qui a choisi d'étudier la triple frontière vénéto-austro-ottomane.
- 3 Le point de départ chronologique de ce travail est celui du début de la guerre de Candie (1645-1669) et couvre toute la période de la guerre de Morée (1684-1699), soit deux

conflits qui dans l'historiographie de la République de Venise considèrent la Dalmatie et l'Albanie (vénitienne, soit les Bouches de Kotor) comme des régions périphériques. L'historiographie croate et serbe a en revanche analysé le conflit du point de vue du processus de création des identités nationales, sans le replacer dans le cadre des rivalités impériales. Le but affiché dès l'introduction est de porter une attention renouvelée à l'arrière-pays de Zadar (*contado di Zara*), en prenant en compte les sources disponibles sur les nombreux conflits frontaliers, qui eurent pour conséquence un nombre important de villages incendiés, notamment dans le cadre de la politique vénitienne de la terre brûlée, suivie d'une destruction systématique et d'un démantèlement à titre préventif des forteresses prises aux Ottomans. Cette période vit également l'établissement de lignes de frontières qui sanctionnèrent la fin des conflits (*linea Nani* après la guerre de Candie et *linea Grimani* après celle de Morée). La préoccupation de l'auteur a été de replacer l'arrivée de Morlaques, sujets chrétiens des Ottomans passés dans le territoire vénitien, du point de vue de l'intérêt des Vénitiens, qui virent tout d'abord en eux exclusivement la possibilité de les utiliser dans la guerre contre leurs anciens maîtres.

- 4 La première partie, relativement longue, retrace dans une perspective très classique l'histoire des affrontements militaires vénéto-ottomans, avec un regard très précis porté sur ses conséquences pour le territoire étudié. Il s'agit en l'occurrence d'une période de lente extension territoriale vénitienne, depuis la situation résultant de la guerre de Chypre en 1573, lorsque les Ottomans cantonnent Vénitiens à un mince liseré côtier, jusqu'aux conflits ouverts et à la guérilla qui tournent à l'avantage de Venise, qui scandent le recul progressif des premiers. T. Mayhew, dans un compte rendu très proche des sources, publiées ou inédites, passe en revue les attaques et escarmouches venues depuis le territoire ottoman. Divisée chronologiquement en périodes de guerre et de trêve, la présentation suit dans le détail le processus de la démarcation mise en place à l'issue de chacun des conflits. Au cours de cette période se fait jour une concurrence commerciale avec les ports habsbourgeois dans l'Adriatique, qui repose sur le transit des mêmes denrées (sel et bois principalement). Au fil des pages se dessinent les contours d'une « frontière fragile », ainsi qu'elle apparaît dans la matérialité de son existence et de sa défense, qui entraîne des déplacements de population de part et d'autre d'une ligne mouvante. Lors de l'établissement de la ligne Grimani, les problèmes se posent avant tout avec les Habsbourg, dont l'enjeu est la maîtrise des territoires d'où se sont retirés les Ottomans (en l'occurrence le bras de mer qui baigne le littoral du Velebit). Les forteresses qui ont été prises par les Vénitiens sont désormais gardées par des troupes de Morlaques et de mercenaires, la population est invitée à regagner les villages comme preuve d'une souveraineté véritablement exercée par Venise, ce qui n'avait pas été le cas lors de l'établissement des frontières à l'issue de la guerre de Candie. Parfois, la tactique vénitienne vise à marquer des points non pas en appliquant une stratégie militaire, mais par le biais de la diplomatie. Les sources permettent de suivre le raisonnement juridique mis en œuvre par les Vénitiens pour justifier leurs demandes, à l'appui de documents du roi de Croatie Petar Kresimir IV (XI^{ème} siècle) confirmés par le souverain hongrois Coloman.
- 5 Le chapitre 2 présente un territoire dont l'agriculture a été dans un premier temps à dessein négligée par les Vénitiens, de manière à créer des obstacles naturels (terrains humides, canaux) lors des attaques des Ottomans, au prix d'un déclin agricole et d'une multiplication des cas d'infections dues à la malaria. Cet espace pose aux Morlaques de redoutables difficultés d'adaptation, en raison d'une transhumance qui se perpétue

entre les plaines de Dalmatie et les estives du Velebit, nonobstant les nouvelles frontières d'Etat. Les déplacements de populations sont nombreux et graduels devant le danger ottoman ; les migrations sont de courte durée au début de la période et se concentrent sur les îles, d'où le retour se fait lorsque le territoire semble de nouveau sûr. Elles tendent à devenir irréversibles devant l'installation pérenne des Ottomans. Le paysage se modifie en conséquence : l'érection de murailles et remparts défensifs dans les villes, mais aussi dans les villages, de tours de défense dans les propriétés des nobles, accompagnent un changement à peu près total de population après l'intégration de l'arrière-pays de Zadar dans le système ottoman. Une étude approfondie de la micro-toponymie permet de retracer ce qui dans les lieux habités relève de créations (dont le toponyme Islam est emblématique) et de continuité dans la mise en valeur de l'arrière-pays. Le chapitre reconstitue les périodes de calme et de désorganisation, voire de destruction systématique de l'habitat durant la césure que représente la guerre de Candie, qui alternent avec la reconstruction en temps de paix. L'exemple du village d'Islam (pp. 120-123) illustre le passage d'un même espace entre les mains de l'évêque de Nin, puis d'un officier des confins ottomans, puis d'un officier des confins vénitiens. La création d'un cadastre vénitien est retracée dans le détail. Celui-ci permet de brosser le tableau économique d'une région qui ne fut pas seulement dépendante de l'élevage, mais qui développa également une véritable agriculture en temps de paix. L'établissement matériel de la frontière donne à T. Mayhew l'occasion d'une étude sur la perception du paysage par les officiers vénitiens comme d'une terre éminemment hostile à l'homme et comme l'enjeu d'une compétition territoriale entre beys qui souhaitent arrondir leurs nouvelles possessions, face à des officiers vénitiens qui veulent garantir aux villes de la côte leur approvisionnement par un plus vaste arrière-pays agricole.

- 6 Le chapitre 3 montre que l'administration vénitienne a créé un système de gouvernement qui à la fois maintient certains éléments du système médiéval croate, introduit des institutions proprement vénitiennes, tout en important des traits ottomans liés à l'installation de nouvelles populations dans un secteur de confins militaires directement exposés au danger ottoman persistant. Il apparaît que les confins vénitiens ne sont pas devenus un corps complètement autonome, à la différence du système mis en place par les Habsbourg, bien qu'une militarisation ait bien eu lieu, qui prend la forme de nouvelles garnisons : le rôle des acteurs civils en Dalmatie est préservé, de sorte que le maintien de l'ordre dans cette région sensible de confins reste de leur ressort. Les compétences des différents niveaux de responsabilité administrative et militaire dans le système vénitien sont précisées, et l'auteur fournit des aperçus sur la situation dalmate par rapport aux régions de la Terre ferme et de l'Istrie. La ville de Zadar a dans ce contexte la particularité de disposer d'un découplage des responsabilités entre civils et militaires, incarnées par deux fonctions différentes (comte et capitaine respectivement). Le rôle des dragomans, interprètes et diplomates dans certains cas, est exposé à partir de cas concrets, de même que les institutions créées ad hoc dans les périodes de trêve, pour permettre aux populations nouvelles de se réunir et d'avoir des représentants (*serdar*, *harambassa*) qui font l'interface avec les autorités à Zadar. Une évolution dans la gestion vénitienne apparaît au cours du temps, qui se caractérise par un passage à une autonomie locale de plus en plus étroitement surveillée.
- 7 Le chapitre 4 consacré aux migrations propose un tableau synthétique des types de migration entre la guerre de Chypre et le début du XVIII^{ème} siècle et les politiques

vénitiennes qui sont appliquées, qui alternent des phases de stimulation et de contrôle de l'immigration avec de plus brèves phases de contrôle visant à empêcher l'immigration durant les périodes de trêve avec l'Empire ottoman (p. 189). Les migrations internes sont également retracées, d'un village à un autre, d'un environnement montagneux aux plaines fertiles ou vers les îles adjacentes. Ce chapitre montre les difficultés qui se posent à l'historien pour distinguer d'après les sources vénitiennes les catholiques des orthodoxes, même si les autorités sont conscientes de la diversité ethnique et religieuse de cette catégorie de personnes appelées indifféremment Morlaques. La question de la tolérance et de l'intolérance religieuse y apparaît cependant, avec des villages peuplés de chrétiens orthodoxes, dont l'installation est organisée à dessein au sein de villages mixtes à proximité des frontières. La seconde moitié du XVII^{ème} siècle apparaît comme une période cruciale dans l'établissement d'une carte ethno-confessionnelle dont les conséquences ont pu se faire sentir jusqu'au conflit des années 1990 lorsque les villages établis à ce moment ont été le théâtre d'opérations militaires.

- 8 La dernière partie aborde le contexte socio-économique, qui prend des formes particulières de part et d'autre de cette frontière mouvante, avec une population grandement dépendante des produits d'un élevage transhumant. Dans certains cas, des familles se sont séparées des deux côtés de la frontière, et ont ainsi permis à leurs troupeaux de circuler d'un territoire à l'autre, au gré des saisons, puisque cette mobilité était interdite aux hommes. Le rôle commercial de Zadar et de son hinterland dans le système vénitien est maintenu dans un cadre très restrictif, puisque l'interdiction de vendre hors du domaine vénitien est maintenue ; la ville profite néanmoins du transit de denrées achetées à bas coût en Bosnie. Dans le contexte d'une économie de frontière, le commerce d'esclaves et la contrebande sont très développés. L'économie présente à la fois des traits médiévaux (féodaux), mais aussi des nouveautés qui se développent ensuite tout au long du XVIII^{ème} siècle dans la perspective d'une meilleure utilisation de la main-d'œuvre dans un cadre plus strictement économique que militaire.
- 9 Le volume présente les avantages d'une étude de micro-histoire très détaillée sur un territoire qui mérite d'être exploré précisément dans un contexte plus large, sans perdre de vue toutes les particularités que la proximité des trois frontières lui confère. S'inscrivant dans les travaux menés notamment à Zagreb dans le cadre du projet de recherche *Triplex confinium*, ce livre rend accessible au plus grand nombre, par sa publication en anglais, l'apport que représente cette historiographie renouvelée, qui tente de replacer les enjeux locaux dans un environnement plus large, attentive aux questions d'histoire du paysage et de la perception des acteurs. Quelques outils supplémentaires en annexe auraient toutefois été bienvenus : si un index des noms est fourni, l'ouvrage ne dispose pas d'un index des lieux. La bibliographie ne reprend pas l'inventaire des sources manuscrites. On regrettera l'absence d'une chronologie synthétique, mais un jeu de sept cartes permet du moins de suivre l'évolution sur le terrain des lignes de démarcation et des changements opérés dans le paysage au cours de cette période de presque deux siècles. Quelques erreurs de transcription apparaissent dans les notes sans toutefois compromettre la compréhension du texte.
- 10 Le livre présente bien, comme cela est annoncé, le point de vue du pouvoir vénitien, à l'exclusion à la fois de celui des Habsbourg (la bibliographie allemande est d'ailleurs également absente) et plus encore ottoman. Une confrontation des différentes sources,

en prenant appui sur ce travail, permettrait sans doute d'avancer encore dans une compréhension des perceptions réciproques de personnages qui précisément passent si facilement d'un espace politique et confessionnel à un autre, sans changer de langue. La monographie, indique E. Ivetic dans sa préface, aborde des thématiques qui pourront être encore approfondies avec profit, telles que la logique économique des Morlaques face à la logique économique de la noblesse de Zadar. Le point fort du livre est certainement la maîtrise de la masse documentaire nécessaire à retracer des situations changeantes et complexes dans cette région et à ce titre il représente une introduction indispensable à l'histoire de la Dalmatie septentrionale à l'époque moderne.

- 11 L'auteur ne s'aventure que rarement à formuler des considérations synthétiques substantielles.
- 12 Ainsi cette étude va, même si la conclusion ne le dit pas expressément, dans la même direction que Géraud Poumarède, dont la monographie *Pour en finir avec les Croisades. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI^e et XVII^e siècles*, d'abord publiée en 2004, a été rééditée en 2009 dans la collection « Quadrige essais ». Sans développer des conclusions plus générales sur le sens de ce conflit au niveau européen, T. Mayhew fait montre d'un même intérêt pour la réalité, le dur quotidien de personnes confrontées aux misères de la guerre, pour lesquelles en dernier ressort l'ennemi ottoman est une figure redoutable, non sans que des accommodements soient impossibles.

AUTEURS

DANIEL BARIC

Maître de conférences en langues et littératures germaniques, Université de Tours

daniel.baric@univ-tours.fr